

Regard  
sur  
des  
poseurs  
de  
bombes  
romantiques

*Sortie de secours  
créée « ¡Anarquista! »*



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

*Le projet de Philippe Soldevila et Simone  
Chartrand avait été bousculé par  
les événements du 11 septembre 2001.*

**JEAN ST-HILAIRE**  
JSTHILAIRE@LESOLEIL.COM

Le Théâtre Sortie de secours créera mardi,  
au Périscope, une pièce dont il ne  
soupçonnait pas, mais là pas du tout,  
la tournure qu'elle prendrait.

**L**e TSS, rappelons-le, fait dans l'exploration des racines et du métissage culturels. Son cofondateur et directeur artistique, Philippe Soldevila, étant de descendance espagnole, il a privilégié jusqu'ici cette partie de l'imaginaire européen.

Announced depuis un bon moment, *Anarquista!* devait être à l'histoire politique et sociale de l'Espagne ce que *Le miel est plus doux que le sang*, le plus grand succès du TSS, est à la révolution esthétique qui a déferlé sur ce pays dans les années 20, c'est-à-dire un théâtre nourri par les faits, mordant, mais d'un ton assez léger.

Le 11 septembre 2001 a bouleversé la donne. Dans le foyer du Périscope où nous le rencontrons avec l'auteur de *Anarquista!*, Simone Chartrand, le metteur en scène Soldevila avoue net qu'il ne se serait pas engagé dans ce projet s'il n'avait déjà été mis en chantier. « Avant, on ne craignait pas de parler de terrorisme, c'était une abstraction pour nous... »

De toute manière, les poseurs de bombes ne feront plus jamais rire Simone Chartrand. Au plus fort de la guerre des gangs, son jeune neveu en est tombé victime. Il déambulait sur un trottoir, à Montréal; le hasard a voulu qu'une voiture vole en éclats comme il passait...

« Je n'avais pas envie de rire de ça, dit-elle en parlant de la violence aveugle de ces rêveurs qui pensaient rendre le monde plus juste en sacrifiant quelques puissants. Écrire une histoire de bons et de méchants, ça ne m'intéressait pas. En fait, j'ai agi sur l'impulsion de la conscience: je me suis mise à écrire et je me suis laissée aller au bouillonnement de tout ça. J'ai essayé de voir les raisons derrière de tels actes, ce que la violence produit chez les êtres, les victimes comme les anarchistes. La pièce parle beaucoup de pouvoir. Elle soulève des questions, elle n'a pas la prétention de donner de réponses. »

« Ce qui est fascinant dans le rêve anarchiste, poursuit Philippe Soldevila, c'est son romantisme. En refusant toute tutelle de l'État, les anarchistes se retranchaient derrière la primauté de l'être, ce qui traduit une confiance en l'être humain assez étonnante. »

#### SUR LES RUINES DU VIEUX MONDE

*Anarquista!* est inspirée de la vie du célèbre anarchiste Buenaventura Durruti (1896-1936), mort au début de la guerre civile d'Espagne, d'une balle perdue selon les uns, d'une balle communiste selon les autres, voire de la main d'un collègue anarchiste, au dire d'historiens qui arguent que la philosophie de « la discipline de l'indiscipline » de Durruti agaçait certains de ses compagnons d'armes.

L'époque de la pièce est contemporaine de celle du *Miel...* Même que les deux histoires se chevauchent. Durruti n'est pas un personnage d'*Anarquista!*, mais il sert de modèle à Marcelino Echevarria (Jacques Laroche), le frère de la Lolita du *Miel...* Marcelino a pour collaborateur Miguel Domenech (Patrick Ouellet), pendant du Ascaso de l'histoire vraie.

L'action se déroule à un moment de tourmente où les masses ouvrières et paysannes, miséreuses, disputent ses privilèges à un vieux monde puissant et « putréfié », pour reprendre le mot de Buñuel, Dali et Lorea dans *Le miel...* Nous sommes sous la dictature de Primo de Rivera (1923-1931), dont le roi Alphonse XIII s'accommode. La république sera proclamée en avril 1931. Cinq ans plus tard, c'est la guerre civile qui durera jusqu'en 1939 et s'achèvera sur la victoire des nationalistes de Franco sur les républicains.

Quand leurs homologues anarchistes Saco et Vanzetti sont exécutés aux États-Unis, en 1927, les anarcho-syndicalistes Durruti et Ascaso, alias Marcelino et Miguel, sont en pleine campagne terroriste. Ils signeront 2 des 12 attentats contre Alphonse XIII, dont un à Paris.

*Anarquista!* est une fiction historique, qu'on

excuse le paradoxe. Une histoire inventée tissée à une trame véridique, si on veut. La pièce commence sur l'assassinat de l'archevêque de Zaragose, M<sup>re</sup> Soldevila... sans lien aucun avec notre metteur en scène, insiste ce dernier. Outre nos plastiqueurs, les principales figures sont Zéno-bia Jiménez Camprubi (Marie-France Tanguay), épouse de Juan Ramon Jiménez, Nobel de littérature de 1956, traductrice de Tagore et ardente républicaine; Alicia del Campo (Tanya Kontoyanni), petite-fille d'un grand bourgeois convertie au communisme; le lieutenant José Castillo (Christian Michaud), de la Garde d'assaut, sans oublier le roi Alphonse XIII (Jean-Jacqui Boutet), « un personnage assez hallucinant », glisse M<sup>me</sup> Chartrand.

#### PARALLÈLES

Elle est lourde, la responsabilité des artistes chargés d'illustrer le terrorisme aux lendemains du 11-09-01. Pour sa part, Philippe Soldevila avoue qu'il n'aurait pu monter *Anarquista!* à l'âge où il a créé *Le miel...* « J'avais cette naïveté... » dit-il, après avoir souligné l'écart de ton entre les deux œuvres.

### La pièce se veut une histoire inventée tissée à une trame véridique

« Dans *Le miel...*, on avait affaire à des fils de grands bourgeois qui s'élevaient contre l'immobilisme de la société par l'art, attribut des riches, explique-t-il. Là, on est devant des êtres qui luttent pour la levée du système féodal, contre la misère. L'Espagne d'alors était une société archaïque, très pauvre et sans éducation. Ce n'est pas surprenant qu'elle ait constitué un terreau fertile pour le messianisme anarchiste. »

« Y a-t-il un parallèle à tirer entre la situation de l'Espagne d'alors et ce qui se passe aujourd'hui dans le monde? Quand je pense à la misère dans laquelle croupit le tiers-monde, je me dis qu'il est évident qu'il y a là un terreau fertile pour l'anarchie. »

Comme dans la vieille Espagne, deux conceptions du monde s'affrontent ici et là: l'une cherche à maintenir le *statu quo* qui sert ses intérêts, l'autre revendique plus d'équité et de justice. Au nom de cette vision tranchée des choses, on s'est tiré dessus au sein même des familles, de 1936 à 1939, au pays de ses aïeux, dit Soldevila, qui affirme la situation d'*Anarquista!* universelle. La différence avec ce qui se jouait en Espagne et se joue aujourd'hui de par le monde en est juste une « d'échelle géographique », selon lui.

À noter en terminant qu'*Anarquista!* est sous-titrée *La Forêt des appareils*, du nom d'un tableau de Dali. Il tenait une place importante dans *Le miel...*, il plane aussi sur notre pièce, assure-t-on.

Soldevila, qui exerce surtout à Montréal, a été occupé cette saison. Il a dirigé *Quatuor* au Rideau vert; repris *Des fraises en janvier* chez Duceppe et *Pour une fois* au Théâtre français de Toronto, en plus de monter en exercice public *Guitare tattoo*, de Larry Tremblay, à l'UQAM.

Partie à la reprise de *La Trilogie des dragons* à titre de comédienne, M<sup>me</sup> Chartrand se voue de plus en plus à l'écriture. Ces dernières années, outre *Anarquista!*, elle a signé la comédie dramatique *Eugénie dans l'ombre*, à la Fenière.

Stéphane Caron et Philippe Dion-Boucher complètent la distribution d'*Anarquista!* Stéphane Caron signe la conception sonore, Christian Fontaine les décors, Isabelle Larivière les costumes et Louis-Marie Lavoie les éclairages, tandis qu'Emmanuelle Kirouac-Sanche pourvoit à l'assistance à la mise en scène. À l'affiche jusqu'au 10 avril.

Réervations au 529-2183.